

A l'époque où j'ai rencontré Giorgio, un enfant sourd de cinq ans, Françoise Dolto venait de publier « L'image inconsciente du corps » (je ne l'avais pas encore lu). Jeune psychomotricien, en analyse, je terminais mes études de psychologie. En exercice libéral et dans ce contexte, nous nous sommes engagés jusqu'à ses onze ans dans une thérapie, en parallèle à un suivi orthophonique. Nous allons voir pourquoi l'évolution de Giorgio m'a toujours questionné sur le lien psyché/soma. C'est pourquoi j'expose aujourd'hui mes hypothèses après les avoir laissé mûrir vingt-cinq ans.

Lors du premier entretien avec sa mère, Giorgio présentait une inhibition massive qui pouvait aussi bien masquer une débilité profonde qu'une phobie grave, masquant peut-être une psychose. Il avait un important retard, psychomoteur et des apprentissages, associé à un déficit instrumental. La mère justifiait aussi l'absence presque totale de parole et de langage par un déficit auditif de 35 db (hypoacousie bilatérale de transmission diagnostiquée et opérée efficacement à l'âge de quatre ans seulement. Des otites séreuses chroniques au cours de la petite enfance malgré les traitements antibiotiques en seraient l'origine)¹.

PREMIERES SEANCES

Le recueil progressif de l'anamnèse a pris du temps mais permit de lever un silence concernant la terrible préhistoire de Giorgio. Elle fût lourde de conséquences pour le développement de sa personnalité.

Son père avait vingt ans de plus que sa mère : il avait eu deux autres fils d'un précédent mariage, dont l'un toxicomane. Le plus jeune s'était pendu à l'âge de dix-huit ans au domicile du père. Voyant son mari ne pas se remettre de ce deuil, sa nouvelle femme prit la décision de "*lui faire un enfant sans le lui dire*". Elle pensait de cette manière récupérer et consoler son mari. C'est ainsi que Giorgio vint au monde.

Rien, concernant cette histoire peu banale, n'avait fait l'objet d'échanges entre le mari et sa femme. Pire, chacun s'est emmuré dans le silence et le retrait. Un climat de culpabilité a cimenté cet interdit, séparant peu à peu le couple. La violence et l'alcoolisme du père se sont accrus, menant inexorablement au divorce.

Il est facile de situer la place insoutenable occupée par Giorgio : celle d'une mort inoubliable ; celle qui rappelle la culpabilité d'un père dont le fils se suicide ; celle d'un deuil pathologique

¹ Le bilan orthophonique évoquait bien des troubles liés à une surdité antérieure et soulignait l'absence d'appétence d'apprentissage et de découverte de la langue.

À cinq ans, le « je », les pronoms et la structure syntaxique étaient absents de son langage qui comportait des indifférenciations phonématiques et un trouble de l'évocation. Si la compréhension était bonne, le décodage linguistique était lent.

car impossible ; celle d'un « antidépresseur » pour son père ; celle qui sauve l'unité du couple parental. Giorgio incarnait le cauchemar que ses parents voulaient effacer chacun à sa façon. Témoin nécessaire et gênant, il devait faire le mort et garder le silence. Cette position servit de compromis entre une mère qui restait du côté de la vie et un père dépressif, tous deux complices en silence. L'identité de Giorgio s'est tissée sur ces bases. Nous découvrirons plus loin d'autres drames pesant sur la lignée paternelle et la nomination en particulier.

Je me souviendrai à jamais de la deuxième séance, celle où j'ai vu Giorgio sans sa mère. J'ai pour habitude de parler à l'enfant d'emblée pour connaître son appréhension de la situation qui l'a menée à moi. Mou et inhibé, Giorgio restait absent et sans réponse, tonique ou verbale. L'agacement et des pensées de diagnostic de psychose ou de débilité se bousculaient en moi pour combler mon sentiment d'impuissance. Quand je suis allé chercher sa mère, j'ai orienté cet entretien de fin de séance sur l'impossibilité de communiquer avec Giorgio. « Mais Giorgio est sourd ! Je ne vous l'avais pas dit la dernière fois ? ».

Le sens transférentiel de ce nouveau non-dit est apparu plus tard quand tous les éléments du puzzle de l'anamnèse ont été rassemblés. Je retiendrai surtout que le présupposé de surdité était acquis pour la mère alors que pour moi toute organicité était d'emblée exclue car cette idée ne m'était « pas venue à l'esprit ». De surcroît, je dois préciser que par ailleurs je travaillais alors dans un centre pour enfant sourd. J'étais donc supposé être au fait de ce type d'enfant !

Le contenu des premières séances a donc consisté à faire sortir Giorgio de son inhibition, l'amener à exister et s'investir dans des jeux et des échanges. Au début, Giorgio ne parlait pas, il lisait sur les lèvres, ne dessinait pas du tout et il était terrorisé par les marionnettes.

LES SÉPARATIONS ET LES NOMS

Les six premiers mois de démutisation ont consisté principalement à travailler le souffle et le rythme car il avait spontanément investi les instruments de musique et les ballons. L'apparition du « je » s'est produit en même temps qu'une séance clé où Giorgio a utilisé un ballon pour la première fois de façon symbolique. Il a appelé son ballon « maman » et a tapé dessus. Les séparations de fin de séances étaient toujours dramatiques et accompagnées de pleurs.

Cette première tentative de différenciation accompagnant le « je » a marqué une étape fondamentale dans le processus d'identification et aussi dans le développement de son imaginaire. Ensuite Giorgio a joué avec deux poupées, chacune maman d'un bébé du même prénom. Cinq ans plus tard, il me dira encore à propos des noms et des prénoms dans sa

famille : « Il y a un Luciano dans la famille mais je ne sais pas si c'est moi ou mon frère qui est mort » !

Il aura fallu deux ans de séances pour que Giorgio n'ait plus peur des marionnettes ni des figurines représentant des animaux féroces. La réalité et l'imaginaire ne se télescopaient donc plus.

Lorsque Giorgio passe en CE1 après un maintien en 3ème année de maternelle et un deuxième CP, il dessine mon portrait, signe Giorgio, mais ne sait toujours pas écrire son nom de famille. Peu après il passera par une étape intermédiaire où il ne saura pas écrire son nom sous la dictée, comme s'il ne reconnaissait pas l'image acoustique de sa dénomination. Par contre en lui précisant qu'il s'agit de son nom l'évidence lui apparaîtra.

Bien qu'ayant retracé de nombreuses fois l'arbre généalogique, autant pour moi que pour lui, les confusions ont perduré comme si Giorgio « n'imprimait pas » les identités, les lignées, les générations, ni qui était vivant ou mort. C'est pourquoi j'ai rapidement dû me tourner vers les parents.

LES PARENTS

Le travail parallèle et indispensable de guidance a établi un lien avec la mère, l'amenant à me livrer progressivement l'histoire familiale et leur souffrance quotidienne. L'absence de langage chez Giorgio était compensée par une relation fusionnelle avec sa mère, une dépendance affective et un manque d'autonomie. Le projet thérapeutique a donc évolué vers la mise en place d'un espace psychique propre et différencié. Progressivement, la séparation psychique entre Giorgio et sa mère a permis l'élaboration d'un fantasme exprimé dans les séances. Giorgio mettait en scène un personnage assassiné par strangulation et qui prenait, selon le scénario, d'innombrables identités. Malgré mes propres séances de supervision, la récurrence de ces jeux me mettait en difficulté par le cul de sac qu'ils constituaient. C'est en sollicitant les associations d'idées de la maman sur ce contenu répétitif et sans parole que la censure s'est levée. C'est ainsi que j'ai appris la pendaison du demi-frère de Giorgio.

La fluctuation des personnages joués et dessinés par Giorgio m'a naturellement mené vers d'autres pistes associatives qui, chez lui, débouchaient toutes dans des impasses vides. Ainsi, reconstituant son arbre généalogique, un deuxième nom d'origine italienne et accolé à son patronyme fit son apparition. Giorgio fut incapable d'en indiquer le sens ni l'origine. Sa mère, mystérieuse et confuse, n'en savait guère plus mais elle me renvoya au père si difficile à rencontrer. Cela donnait une idée du niveau « opératoire » de leur communication. Quelle énergie j'ai dû déployer pour y voir clair ! J'ai donc rencontré plusieurs fois ce père. J'avais

l'impression d'être le chat et lui la souris. J'ai d'abord répondu à ses questions sur ma vie personnelle et sur l'origine italienne de mon propre nom et de ma famille paternelle. Un climat de confiance s'est établi, peut-être basé sur le partage d'une histoire et d'un sentiment dépressif associé à l'émigration et au déracinement. L'enjeu des progrès de son fils a été déterminant pour que ce père se livre peu à peu au cours de ces entretiens émouvants. Ces batailles ont mis à jour quatre points importants :

- Le premier est à rapprocher de la scène de strangulation violente jouée par Giorgio, et se superpose au suicide de son demi-frère à 18 ans, par pendaison : Le père de Giorgio avait aussi 18 ans quand il a été mêlé à la mort d'un carabinier pour des raisons peu claires mais probablement liées à des activités illégales. C'est la raison qui l'a poussé à rompre avec son pays d'origine, à entrer dans la légion puis à émigrer dans des pays lointains avant d'arriver en France.
- Le deuxième point concerne les deux parties du nom de Giorgio. L'une est le nom de sa grand-mère paternelle. En effet, le père de Giorgio est né de père inconnu et il doit son deuxième nom à un père adoptif qui l'a reconnu à l'âge de cinq ans.
- Le père de Giorgio n'a aucun souvenir ni surtout d'éléments concernant son histoire de sa naissance à cinq ans. Ce que nous pouvons aussi associer à l'âge où Giorgio lui-même est venu avec ses parents pour nous consulter.
- Enfin, Giorgio est né du quatrième lit de son père qui a vécu successivement dans des pays étrangers différents selon la nationalité de sa nouvelle femme. J'apprends ainsi que Giorgio a eu aussi une demi-sœur asiatique qui est décédée ainsi que sa mère, brûlées au napalm pendant la guerre d'Indochine.

Tant avec Giorgio, qu'avec chacun de ses parents, confronté à la pauvreté de leurs échanges et du manque de profondeur de leur conversation, j'ai dû fournir une énergie particulièrement importante pour ne pas être happé moi-même dans des entretiens factuels ou leur fonctionnement passif, voire abandonnique. Mon activité thérapeutique a donc consisté pour une grande part à colmater les béances, penser à leur place, reconstituer leur histoire, chercher des éléments de cohérence, réintroduire une parole absente. J'insiste d'ors et déjà sur ce point spécifique et récurrent, rencontré avec d'autres patients souffrant de troubles psychosomatiques (maladie de Crohn et recto-colites ulcéro-hémorragiques).

Le déménagement de Giorgio a mis fin à six ans d'accompagnement pluridisciplinaire. Pour conclure notre relation, et surtout à la demande des parents et de la nouvelle école, nous avons effectué un examen psychologique dont nous vous livrons les principaux traits.

L'EXAMEN PSYCHOLOGIQUE

Il est effectué à 11 ans.

1) WISC-R (échelle d'intelligence de Wechsler pour enfants - forme révisée)

Le Q.I. à l'échelle totale est normal-faible (86), avec un Q.I. verbal limité à 73 et un Q.I. de performance moyen à 98.

L'écart de 25 points, entre les deux échelles verbale et de performance invalide le QI général et nécessite une analyse des résultats. Il est significatif de l'ingérence des phénomènes psycho-affectifs sur les processus cognitifs et la motivation à apprendre. La chute de l'efficacité dans les items verbaux montre les difficultés de conceptualisation et de représentation mentale, la lenteur des apprentissages et les problèmes de concentration. Les items de performance "qui tiennent" montrent l'étayage d'acquis et de mécanismes isolés et non utilisés dans les apprentissages : la logique, la spatialisation, l'adaptation à la réalité sont présents dans une bonne moyenne, ainsi que ses capacités d'observation, de généralisation et de synthèse.

2) T.A.T., Thematic Aperception Test (test projectif de personnalité de Murray) et Rorschach
Ces tests sont marqués par des traits de caractère phobique s'exprimant sous la forme d'une peur de l'échec. Les mécanismes de défense mobilisés sont débordés sans arriver à endiguer l'angoisse qui se manifeste dans l'inhibition et la lenteur de la pensée. La mise à distance les conflits psychiques et cognitifs n'est pas économique et leur résolution est peu efficace. Les dégagements sont souvent pauvres ou accompagnés d'agressivité.

Enfin, une tonalité dépressive et un désinvestissement du moi émergent nettement tout au long des tests.

3) En conclusion, le test de Q.I. et les tests projectifs sont en corrélation. L'efficacité est nettement sous-estimée du fait de la position actuelle de Giorgio. La sphère verbale reste moins investie que la sphère corporelle, reflétant le déficit auditif et le retard de langage de sa petite enfance. Il se trouve envahi par une angoisse phobique non contenue le portant soit vers des conduites d'évitement, soit vers une inhibition masquant alors l'humeur dépressive.

La haute participation de Giorgio à ces tests permet d'en confirmer la validité. Sa demande d'aide clairement manifestée laisse entrevoir un pronostic favorable, mais nécessitant impérativement la poursuite d'une psychothérapie et d'une rééducation orthophonique², au moins dans un premier temps.

² Les six années de rééducation orthophonique auront plus été considérées comme une activation des structures linguistiques qu'une démutisation. À onze ans, le langage de Giorgio était bien inscrit dans la communication, mais la fonction discursive et l'évocation demeuraient pauvres.

ÉPILOGUE

Nous avons cru bon de préparer la période de séparation en espaçant les séances. L'effondrement et la régression de Giorgio prouva le contraire en nous montrant l'importance que constituait l'étayage mis en place mais surtout le manque de relais parental. Cette impression d'inachevé s'est accompagnée de la certitude de revoir un jour Giorgio. Cela s'est effectivement produit sept ans plus tard. Age fatidique dans cette famille, il avait alors dix-huit ans ! Il désirait mes conseils sur son orientation et aussi..., comment s'y prendre avec les filles ! Giorgio m'a appris le décès de son père, consécutif à son alcoolisme. Giorgio avait bien évolué scolairement et se dirigeait vers l'hôtellerie. Ce choix non hasardeux peut être considéré comme un ancrage de son identification à son père qui, après avoir fui l'Italie avait ensuite toujours travaillé dans l'hôtellerie. Il avait su réussir dans ce métier qui lui facilitait ses déplacements de pays en pays. Trois ou quatre rendez-vous ont suffi à Giorgio pour exprimer la curiosité qui avait été éteinte dans son enfance. Jamais je n'avais « injecté » dans ses séances les révélations de son père. Je l'avais toujours renvoyé à ses parents et vice-versa. Il se souvenait peu de nos séances mais a voulu voir ses dessins et m'a questionné avant de tourner la page vers sa vie d'homme.

CONCLUSION

C'est bien la préhistoire de Giorgio, relatée ici à travers quelques étapes de sa thérapie, qui a donné une inflexion particulière à une somatisation banale au départ chez la plupart des jeunes enfants. Le mutisme était déjà là avant sa naissance. Ce n'est pas la surdité ni les otites séreuses qui ont induit ce mutisme mais bien plutôt des paroles restées « étranglées », « étrangères ». Comme dans une tragédie antique, telle une malédiction, une suite de malheurs indicibles s'est enchaînée en cascade sur trois générations. Giorgio s'est trouvé au bout de ce parcours, au carrefour de plusieurs dates, noms, prénoms et événements. Faute de pensée et de parole, il a « incarné » (au sens propre du mot), cette chape à l'état brut. Sa mère l'a peut-être protégé de la psychose. Pare excitation excessif, elle a aussi participé au gèle de la fonction du langage. Le lien indissociable psyché/soma se révèle particulièrement dans cette histoire car c'est sur cette interface psyché/soma que le symptôme s'est développé sur un mode que l'on peut désigner comme étant psychosomatique. La thérapie, d'abord corporelle puis ludique au sens de Winnicott, s'est montrée particulièrement adaptée pour dégeler cette articulation psychosomatique. L'étayage corporel de la relation et la relance du développement

psychomoteur, apportés lors de la thérapie, ont aidé le réinvestissement de cette fonction psychique qu'est la communication verbale.

BIBLIOGRAPHIE

Dolto F., 1984, *L'image inconsciente du corps*, Seuil, Paris, Extraits.

GREPS, 1986-1987, (Groupe de Recherches Psychosomatiques du département de psychanalyse de l'École de la Cause freudienne) Recueil des cours et présentation de cas 1986-1987, Champs freudien 31, rue de Navarin 75009.

Guir J., 1983, *Psychosomatique et cancer*, Points hors ligne, Paris, Extraits.

Kreisler L., 1987, *Le nouvel enfant du désordre psychosomatique*, Privat, Toulouse.

Marty P., *L'ordre psychosomatique*

- T1, 1976, Les mouvements individuels de vie et de mort, essai d'économie psychosomatique, Payot, Paris.
- T2, 1980, Les mouvements individuels de vie et de mort. Désorganisations et régressions. Payot, Paris.

Sami-Ali, 1974, *L'espace imaginaire*, Gallimard, Paris.

Winnicott D. W., 1999, Urticaire papuleuse et sensations cutanées (art. de 1934), in *L'enfant, la psyché et le corps*, Bibliothèque scientifique Payot, Paris.